

Un signe de tête, un sourire, un « bonjour » lorsque l'on croise un inconnu, se détourner légèrement pour ne pas avoir à regarder quelqu'un. Voici quelques-uns des signaux utilisés par les humains lorsqu'ils veulent exprimer qu'ils n'ont aucune intention malveillante. Chacun peut alors rester dans sa zone de confort et le calme est préservé. Les humains ne sont pas les seuls à faire usage de ces signaux, d'autres animaux vivant en groupes sociaux les utilisent également. Turid Rugaas les a identifiés chez les chiens et les a nommés signaux d'apaisement. En 2013, Rachaël Draaisma, comportementaliste et élève de Turid, s'est lancée sous la supervision de cette dernière dans l'étude de ces signaux chez les chevaux. Un travail qu'elle poursuit toujours.

Les signaux d'apaisement chez les chevaux

Ils gagnent à être connus et utilisés



traduit par Catherine Taks

La première partie de l'étude menée par Rachaël, a consisté en l'analyse de 220 films montrant les réactions de chevaux domestiques aux humains et à d'autres stimuli de leur environnement. On peut y voir des chevaux en train d'être sellés ou brossés, qui sont lâchés en liberté dans la carrière, menés en main ou montés. Rachaël a observé les mimiques faciales, les positions de la tête et de l'encolure, le port de la queue, les changements petits et grands de posture corporelle.

Les mouvements des personnes présentes ont également été notés. Il n'y a pas eu de mise en scène, les chevaux n'ont jamais été mis sciemment en situation de stress, aucun d'entre eux n'était blessé ou souffrant. Seuls les signaux constatés à plus de 35 reprises dans diverses situations ont été retenus, afin d'éviter une généralisation à partir d'un seul signal.

À ces observations qui ciblaient les signaux d'apaisement il a fallu ajouter petit à petit d'autres signaux de communication, afin de rendre justice à la variété de ce mode d'expression des équidés. Plusieurs échelles de communication, illustrant par quels signaux les chevaux réagissent aux stimulations du monde où nous vivons, ont été élaborées. A chaque stade de montée de la tension ou de l'in-

confort chez le cheval correspondent certains signaux. Dans cet article, Rachaël va nous décrire ces signaux d'apaisement et nous expliquer comment les utiliser dans nos rapports avec les chevaux.

A quel moment les signaux d'apaisement sont-ils émis ?

Rachaël : « Lorsqu'un cheval émet des signaux d'apaisement, il peut y avoir deux types de situations. Dans le premier cas, alors qu'il est détendu, quelque chose va survenir et modifier son environnement direct, un stimulus susceptible de le faire réagir comme par exemple un chien qui aboie, un balai qui tombe sur le sol, une personne qui s'approche de lui de front, une demande difficile de son cavalier. Il va alors y répondre en adressant un signal d'apaisement en direction de ce stimulus. Après une pause de quelques secondes il va en émettre un second, puis il va retrouver le calme.

Dans le deuxième cas, le point de départ est le même, de nouveau survient un changement dans l'environnement du cheval. Il peut s'agir du même balai qui tombe ou bien d'un stimulus



Un tracteur passe. Les cavaliers ont mis pied à terre. Vosje, qui est au premier plan, a sa mâchoire mais on ne voit pas sa langue. Ces signaux d'apaisement ont

plus puissant comme le passage d'un tracteur auquel le cheval va réagir. Mais cette fois, les signaux d'apaisement se succèdent sans pause, reliés les uns aux autres comme les perles d'un collier. Ils sont émis les uns à la suite des autres ou au même moment. On observe alors un grand nombre de signaux sur une durée relativement brève. Lorsque cela se produit, ces signaux trahissent une tension.

En fonction de l'individu, de son état de santé, de la personne qui l'accompagne et des circonstances, il peut y avoir une escalade ou une désescalade. Lors d'une désescalade on observe que la tension diminue peu à peu chez le cheval, la durée entre l'émission de deux signaux augmente jusqu'au moment où le cheval ne va plus en envoyer et sera de nouveau complètement détendu. S'il y a esca-



Profil, machouille en tirant la langue. Orion est derrière lui. Les deux chevaux ont été provoqués par le passage du tracteur.

lade, les nombreux signaux d'apaisement peuvent faire place à des comportements de déplacement ou de stress. Si la tension augmente encore il n'y aura plus que des signaux de stress. »

Ces deux descriptions font mieux comprendre pourquoi nous avons opté pour le terme général de signaux d'apaisement. Ce terme couvre en effet l'étendue de leur fonction, à savoir apaiser

l'autre et être auto-apaisant. Cela peut se produire dans un contexte de calme ou de tension. Si nous avons seulement utilisé le terme signaux de calme nous aurions oublié que ceux-ci servent également à évacuer la tension (à s'auto-apaiser). En utilisant seulement le terme de signes de léger stress, nous aurions aussi négligé la fonction sociale de ce comportement qui est de calmer l'autre.

Rachaël décrit les 20 signaux d'apaisement suivants :

Cligner des yeux, fermer à demi les yeux, détourner le regard, mâchouiller, mâchouiller en sortant la langue, bailler, étirer la mâchoire, (dé)tourner la tête, (dé)tourner l'encolure, secouer l'encolure, secouer le corps, rester tête basse, baisser et relever la tête, s'interposer, décrire un arc de cercle, montrer son flanc, montrer son arrière-main, manger, s'immobiliser et ralentir ses mouvements.

Rachaël cite également, parmi d'autres, les comportements de déplacement suivants : se frotter la tête contre l'antérieur ou contre des objets, se lécher ou se mordre ou lécher ou mordre des objets, gratter le sol de l'antérieur, flairer le sol, fouiller le sol sans manger, se rouler.

Ce sont des signaux corporels que l'on observe fréquemment chez les chevaux. À quel moment peut-on les interpréter comme des signaux d'apaisement ou pas ?

Rachaël : « Il est essentiel de considérer le contexte. Les gens ont souvent une vue générale du comportement de leur cheval. Si celui-ci fait par exemple un écart en passant près d'un buisson agité

Ces Haflingers mangent dans le même bac. Au début du repas, il y a eu un peu d'agitation lorsque chacun a pris sa place. Ils mangent maintenant côte à côte. Le cheval se trouvant au centre mange les yeux mi-clos afin de ne pas provoquer de conflit.





Vosje émet des signaux d'apaisement en direction de Sybrand. On voit qu'il cligne des yeux et mâchouille en sortant la langue.

par le vent, le commentaire le plus fréquent sera : « Oui, mais il est jeune », ou bien « la tempête souffle aujourd'hui. »

Ce sont, bien sûr, des explications au comportement. Mais ce que je veux, c'est que l'on fasse la distinction entre la raison du comportement et son déclencheur, ce qui se passe juste avant que le cheval ne s'effraie. À combien de mètres de ce buisson a-t-il émis un signal d'apaisement ou a-t-on pu voir des signes de tension sur son visage ou son corps ? Au moment où plusieurs personnes se trouvent près de votre cheval, comment se comporte-t-il ? Supporte-t-il une personne, ou deux ? A-t-il une réaction différente si c'est un homme ou une femme qui s'approche, ou en fonction de leur attitude, du niveau sonore de leur voix, de la distance à laquelle ils se trouvent ?

À partir du moment où vous allez considérer ainsi tout ce qui l'entoure, vous allez pouvoir analyser bien plus précisément ce qui fait réagir ou non votre cheval et travailler avec lui de façon plus ciblée. S'il secoue l'encolure pour chasser une abeille par exemple, ce signal sera simplement lié à l'insecte et la situation ne demandera pas de temps d'accoutumance, mais s'il secoue l'encolure au moment où vous lui posez la selle sur le dos et que cela s'accompagne d'autres signaux ou mimiques ou attitudes, il vous faudra alors élaborer un autre plan d'habituation pour arriver à le seller et l'harnacher sans qu'il ait besoin d'exprimer ces signaux d'apaisement ou autres attitudes. Observer le seuil de réactivité de son cheval permet de mieux le connaître. »

Itske secoue l'encolure et fouaille de la queue au moment où l'on pose une selle sur son dos.



Qu'est-ce que cela apporte ?


Dans notre monde d'humains, les chevaux domestiques sont constamment confrontés à de nombreux stimuli. Nombre d'individus n'ont pas été socialisés de manière à pouvoir les affronter en restant détendus. Certains cavaliers ou soigneurs se sont tout simplement habitués à travailler avec des chevaux stressés et sur l'œil. Mais tous ces moments de stress aigu ou de tension continue sont mauvais pour la santé du cheval et créent une ambiance de vie et d'apprentissage nocive. Et une moins bonne collaboration avec l'humain. Les effets sont négatifs à plus ou moins long terme.

Rachaël : « Si vous reconnaissez les signaux d'apaisement et agissez en conséquence, vous disposez d'un outil permettant d'éviter un stress trop élevé chez votre cheval. L'observer souvent doit être votre Credo, remarquer non seu-

lement ses signaux d'apaisement mais ses mimiques et ses attitudes. A-t-il une expression détendue, les naseaux allongés et ovales, les yeux en amande, une lèvre inférieure qui avance, le menton décontracté, un port de queue relâché. Ou son expression est-elle plus tendue avec des plis au-dessus des yeux, une lèvre supérieure qui s'allonge, le nez qui se contracte, un menton crispé, les yeux écarquillés et les naseaux dilatés ?

Si vous observez des signaux d'apaisement ou un comportement de déplacement et que votre cheval ne se calme pas rapidement, aidez-le à se remettre et à affronter la situation. Prenez le temps par exemple de faire de courtes pauses lorsque vous le sellez. Faites un tour au pas rênes longues quand vous le montez, demandez aux personnes de s'éloigner un peu s'il doit encore s'y habituer. Sortez-le

d'une situation qui le met mal à l'aise en l'éloignant de ce qui lui fait peur. Et une fois que vous avez identifié ce qui pose des problèmes à votre cheval, préparez chez vous un programme d'exercices qui l'aideront à affronter ces difficultés. Et bien sûr, en tenant compte de la nature du cheval et de ce que vous pouvez réellement attendre de lui. »

Rachaël : « L'objectif n'est pas de faire totalement disparaître toute tension, cela est impossible dans la vie quotidienne et cela n'est pas souhaitable non plus. Le stress fait partie de la vie, tout apprentissage s'accompagne d'une certaine dose de stress. Apprendre à affronter de nouvelles choses est à la fois indispensable, intéressant et plaisant. La découverte d'un nouveau pré, d'une boîte en carton, d'un autre cheval. Il faut seulement trouver le juste équilibre. Un léger stress dont le cheval se remet tout de suite est une bonne chose. Il est attentif : tout va bien. Si la tension monte, il faut alors stopper et réévaluer la situation, aborder la chose autrement. En maintenant le cheval à un certain niveau de décontraction ou de tension légère on lui permet de faire des associations positives, de mieux réfléchir et enregistrer au niveau cognitif. Il aura besoin de moins de répétitions. S'il peut affronter de lui-même les nouveautés en restant détendu, votre cheval est alors plus équilibré, aura moins de réactions de fuite, sera en meilleure santé et se révélera dans le travail un excellent compagnon. Que peut-on souhaiter de mieux ? » 

En savoir plus sur les signaux d'apaisement ?

Cet article a été rédigé à partir du livre « **Language Signs and Calming Signals of Horses** » de Rachaël Draaisma, édité par CRC Press en 2017.

Si vous voulez connaître les dates des conférences données par Rachaël Draaisma dans différents pays, ou bien l'inviter, visitez son site : www.calmingsignalsofhorses.com

Qui est Rachaël Draaisma



Rachaël Draaisma travaillait à plein temps en tant que comportementaliste canin depuis 2003. Sa spécialité était la resocialisation des chiens agressifs ou extrêmement craintifs. En 2013, elle suit la formation internationale d'éducateur canin de Turid Rugaas et obtient son diplôme. Lorsque Turid Rugaas lui propose d'identifier les signaux d'apaisement chez les chevaux, sa carrière prend un tournant la faisant passer des chiens aux chevaux. Ceux-ci ne lui sont du reste pas étrangers, ils ont toujours été sa passion et à 14ans elle en possédait déjà un. Depuis 2013, et sous la supervision de Turid Rugaas, Rachaël étudie donc les réactions des chevaux domestiques à toutes sortes de stimuli quotidiens. Rachaël est l'auteure du livre « **Language Signs and Calming Signals of Horses** » (le langage des signes et les signaux d'apaisement chez les chevaux), sorti en octobre 2017 et édité dans le monde entier par CRC Press. Rachaël continue d'analyser les données et poursuit son étude. Elle a également mis au point un programme de stimulation mentale pour les chevaux. Le pistage et les jeux de flair en représentent la partie essentielle. Un second livre sur ce sujet est en cours de rédaction. Rachaël a écrit pour différents magazines équestres européens et voyage un peu partout dans le monde pour donner des conférences et des workshops.

www.calmingsignalsofhorses.com

